



Veille médiatique du 17 au 26 septembre 2010

Colloque sur les Perturbateurs Endocriniens du 14 septembre 2010

● L'AGRI		
● L'Union du Cantal	- Perturbateurs endocriniens : Les boues des stations d'épuration sur la sellette	p2-3
● AGRA PRESSE HEBDO		
● Sites.radiofrance.fr	- La puberté précoce	p4
● 7sur7.be	- Les perturbateurs endocriniens? Un risque difficile à évaluer	p5
● Novethic.fr	- La nouvelle donne des perturbateurs endocriniens	p6-7
● Gerard Bapt.info	- Santé : Perturbateurs endocriniens (phtalates, Bisphénol A) il y a urgence ! ...	p8
● Berengere-poletti.fr	- Colloque autour des perturbateurs endocriniens à Paris le 14 septembre	p9
● Reference-appro.com	- Perturbateurs endocriniens : plaidoyer pour un changement d'approche du risque	p10
● Politis	- Affronter les poisons modernes	p11
● TF1	- La pollution chimique présente dans notre environnement aurait bien un impact sur la santé de nos enfants.	p12
ARTICLE EN ANGLAIS		
● Chemicalwatch.com	- French group calls for endocrine disruptor initiative	p13



77 AVENUE VICTOR DALBIEZ
66027 PERPIGNAN CEDEX - 04 68 85 02 02

23 SEPT 10

Pollution

PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Les boues des stations d'épuration sur la sellette

Lors d'un colloque sur les perturbateurs endocriniens le 14 septembre à l'Assemblée Nationale, les boues des stations d'épurations ont été citées comme une source possible de contamination de l'alimentation par ces substances

LES scientifiques ont évoqué les nombreuses sources de contamination de l'environnement, de l'eau et de l'alimentation par les perturbateurs endocriniens lors d'un colloque sur ce sujet organisé par le Réseau environnement santé (RES) le 14 septembre à l'Assemblée nationale à l'invitation des députés Gérard Bapt, président du groupe Santé environnementale à l'Assemblée nationale, et Bérengère Poletti, présidente du groupe de suivi du Plan national santé environnement (PNSE).

Parmi les sources de pollutions, de nombreux pesticides mais également des médicaments humains et vétérinaires, des métaux lourds, des dioxines... qui s'accumulent dans l'environnement (eau, sol...).

L'épandage des boues des stations d'épuration participe à répandre ces substances sur les zones cultivées. Or, *on ne sait rien des transferts pos-*

sibles des perturbateurs endocriniens par ces boues dans les aliments jusqu'à notre assiette, a déclaré Jean-Marie Haguenoer, toxicologue et correspondant de l'Académie nationale de pharmacie. *La capacité d'absorption des boues en œstrogènes par exemple est importante. Le risque de bio-accumulation et de bio-concentration est élevé, plus élevé que dans l'eau*, poursuit Jean-Marie Haguenoer. Selon lui, les stations d'épuration ne sont pas conçues pour arrêter ces substances.

« Pour ce qui concerne l'eau du robinet, on dispose de peu de données sur les teneurs en perturbateurs endocriniens. Pour les teneurs dans les aliments, nous avons également peu de données. Il est probable que des résidus hormonaux sont présents dans les produits animaux », a poursuivi Jean-Marie Haguenoer.



Des substances en lien avec des pathologies en pleine explosion

Les effets suspectés ou avérés sur la santé, d'abord observés sur la faune sauvage puis sur les populations humaines, sont multiples : féminisation et problèmes de reproduction, troubles de l'immunité, cancer, diabète, obésité... Des pathologies en pleine extension dans de nombreux pays. Mais

l'Union européenne estime qu'elle n'a pas les preuves suffisantes pour établir une réglementation générale sur ces produits.

Depuis 2005, de nombreux pays ont lancé des programmes de recherche sur le sujet. En France, le ministère de l'Écologie co-finance le Plan national de recherche sur les perturbateurs endocriniens (PNRPE) avec l'Agence nationale de la recherche (ANR) et l'ANSES (ex-Afssa) qui va permettre d'étudier les expositions, les risques et dangers des perturbateurs endocriniens ainsi que les effets en cocktail. Sur le plan de la prévention, le Plan national santé environnement (PNSE 2) réserve 16 millions pour réduire l'exposition des femmes enceintes et des jeunes enfants aux produits polluants, a encore précisé Bérengère Poletti.

[Retour au début](#)

22 SEPT 10
biHebdomadaire

Épuration → Les boues de station pourraient être une source de contamination des aliments.

Changements hormonaux : les boues de station d'épuration sur la sellette

Les scientifiques ont évoqué les nombreuses sources de contamination de l'environnement, de l'eau et de l'alimentation par les perturbateurs endocriniens lors d'un colloque sur ce sujet organisé par le Réseau environnement Santé (RES) le 14 septembre à l'Assemblée nationale. Parmi les sources de pollutions, de nombreux pesticides mais également des médicaments humains et vétérinaires, des métaux lourds, des dioxines... qui s'accablent dans l'environnement (eau, sol...).



[...]

AGRA PRESSE HEBDO
84 BOULEVARD DE SEBASTOPOL
75003 PARIS - 01 42 74 28 00

20 SEPT 10
Hebdomadaire Paris



Perturbateurs endocriniens : les boues des stations d'épuration sur la sellette

Lors d'un colloque sur les perturbateurs endocriniens le 14 septembre à l'Assemblée nationale, les boues des stations d'épurations ont été citées comme une source possible de contamination de l'alimentation par ces substances.

[...]

[Retour au début](#)



mercredi 15 septembre 2010

La puberté précoce

On parle beaucoup en ce moment de l'augmentation des signes de puberté précoce chez la petite fille. **Un colloque organisé hier à l'Assemblée Nationale relance le débat sur le rôle, en la matière, des perturbateurs endocriniens.**

Quand on parle de signes de puberté précoce chez la petite fille, on montre du doigt l'obésité, une alimentation trop riche, l'hypothèse la plus récurrente aux Etats-Unis et les perturbateurs endocriniens, ces produits chimiques qui interfèrent avec les hormones naturelles de notre corps. Leur activité est capable de mimer celle des oestrogènes.

Ces PE, on les trouve dans des conservateurs comme le paraben utilisé en cosmétique, dans le phtalate, le plastique des plats congelés en contient souvent, dans le bisphénol A, celui qui tapisse les boîtes de conserve. Il n'a été interdit que dans les tétines des biberons. Il y en a aussi dans les tickets de caisse. Voilà quelques exemples et l'on sait qu'ils peuvent agir à très faible dose, y compris au niveau du système nerveux central pour modifier, au niveau du cerveau donc, les mécanismes de déclenchement de la puberté chez la petite fille.

Résultats, explique Charles Sultan, professeur d'endocrinologie pédiatrique au CHU de Montpellier : "de 10 ans, le développement de la glande mammaire est passé à 9 ans, voire 8 ans et 4 mois. Et pire il nous arrive voir des petites de 5 ans avec des seins qui poussent".

Et pour ces petites filles pubères plus tôt, quelles sont les conséquences ?

Il ne faut pas négliger les troubles du comportement : la recherche d'une vie sexuelle précoce assortie d'une volonté de prise de risques, un risque plus important d'agression sexuelle. La recherche de partenaires beaucoup âgés, une tendance à la violence voire à la délinquance. Ce déséquilibre entre la maturité physique hormonale et psychologique n'est pas facile de vivre.

Sur un plan médical, Charles Sultan affirme que les pédiatres endocrinologues ont établi des règles pour savoir où commence la pathologie.

A 8 ans, en une après midi, une échographie pelvienne, quelques dosages hormonaux et un examen clinique, permettent de dissocier une entrée en puberté d'une véritable puberté précoce pour laquelle il existe des traitements.

De toute façon, une surveillance s'impose. D'autant que ces petites filles seront prédisposées au cancer du sein, à l'âge de 40 ans.

Alors quid des petits garçons ? Ces perturbateurs endocriniens s'opposent à l'action des androgènes. A la limite, on pourrait s'attendre à un retard de la puberté chez eux. En revanche, ils provoquent des malformations génitales : une petite verge qui grandira peu ou la non migration des testicules dans les bourses.

Le plus grave étant que si les testicules sont atteints dans le ventre de la mère, cela aura des conséquences à l'âge adulte. Le petit garçon devenu grand aura plus de problèmes pour avoir des enfants et un risque de cancer du testicule plus jeune. **Les médecins qui ont participé au colloque d'hier affirment qu'ils ont suffisamment de preuves en leur possession pour que les pouvoirs publics modifient les principes qui autorisent la mise sur le marché de ces Perturbateurs endocriniens.**

Cette entrée en puberté précoce qui interroge aujourd'hui les pédiatres, interrogera demain les psychologues et les psychiatres et après demain les sociologues.

[Retour au début](#)



Les perturbateurs endocriniens? Un risque difficile à évaluer



Il y a urgence: des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicoella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Ne pas trop attendre

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies. Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants.

L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES.

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue. En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique.

Un peu partout

Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampooings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisé pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité...

Poisons modernes et mortels

"Il y a évidence directe chez les souris à concentration très faible", a souligné Anna Soto, professeur de biologie cellulaire à la faculté de médecine de Boston. Après exposition au bisphénol A (BPA), les souris reproduisent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein ou de la prostate chez l'adulte, note Patrick Fenichel (CHU de Nice et Inserm), qui rappelle que le nombre des cancers du sein - un cancer hormono-dépendant, comme ceux de la prostate et du testicule - a doublé en 20 ans.

Robert Barouki (Université Paris V/Inserm/hôpital Necker) relève l'effet "obésogène" du distilbène chez les souris. Des effets des PE apparaissent aussi sur le comportement. "Aux Etats-Unis, on parle de souris pop-corn", qui sautent tout le temps, note Anna Soto. Pour Eric Houdau (INRA), "aux doses inférieures aux seuils acceptables pour l'homme, le BPA peut se substituer aux oestrogènes naturels dès le stade foetal, et perturber l'équilibre hormonal nécessaire au développement et au maintien d'une fonction de barrière intestinale efficace".

"De nombreux arguments" plaident en faveur du rôle des polluants dans l'épidémie de maladies métaboliques telles que le diabète ou d'obésité, dit Robert Barouki, qui considère les PE comme des "poisons modernes". (afp)

15/09/10 16h56

[Retour au début](#)



Planète \ Environnement

La nouvelle donne des perturbateurs endocriniens



Présents dans les médicaments, les plastiques, les cosmétiques et autres produits de la vie courante, les perturbateurs endocriniens sont pourtant fortement suspectés d'avoir des incidences sur notre santé. Des signaux qui alertent une partie de la communauté scientifique et de la société civile, qui demandent la mise en œuvre de nouvelles méthodes d'évaluation des risques.

Difficile aujourd'hui de leur échapper. Les perturbateurs endocriniens (PE), ces substances chimiques qui interfèrent avec les hormones naturelles de notre corps et donc son fonctionnement, sont présents partout : dans l'air, l'eau, le sol, les aliments, les médicaments ou les produits que nous consommons. Parmi les plus médiatisés, on trouve le distilbène, ce médicament prescrit chez les femmes enceintes jusqu'en 1977 et qui est à l'origine de malformations génitales ou de cancers du vagin chez leurs enfants ; le bisphénol A contenu dans le plastique de polycarbonate (les boîtes de conserve et les biberons avant que le Grenelle 2 ne l'interdise) ; la chlordécone, un pesticide utilisé dans le traitement des bananes aux Antilles ; mais aussi des conservateurs comme certains parabens qui rentrent dans la composition de cosmétiques ; ou des plastifiants, tels les phtalates que l'on peut retrouver dans les chaussures. En tout, plus d'une centaine de substances sont aujourd'hui incriminées et la liste ne cesse de s'allonger...

Des signaux inquiétants pour la santé

Depuis 20 ans, des milliers d'études ont été réalisées in vivo (chez les animaux) ou in vitro (sur les cellules) sur l'interaction entre les perturbateurs endocriniens, l'environnement et la santé, et dont un état de l'art était présenté au colloque sur les PE organisé par le réseau environnement santé (RES), le 14 septembre. Car ces substances sont aujourd'hui suspectées d'être « des éléments clés dans la compréhension de la pandémie de maladies chroniques que l'on voit aujourd'hui au niveau mondial », souligne André Cicoella, le président du RES. Selon les études présentées lors du colloque, ces perturbateurs endocriniens pourraient provoquer des problèmes à plusieurs niveaux : d'abord au niveau de l'appareil génital (malformation, troubles de la fertilité, de la différenciation sexuelle, puberté précoce, etc), du métabolisme (obésité, maladies de l'intestin...), du système immunitaire, ou du cerveau (troubles du comportement, de la mémoire, autisme, etc.). Ils favoriseraient aussi l'apparition de cancers, principalement du sein, de la prostate ou des testicules. Et ces effets se feraient non seulement sentir sur le long terme mais aussi sur plusieurs générations...

Face à de tels signaux d'alarme, le réseau environnement santé (RES) insiste sur la nécessité de changer de paradigme dans l'évaluation des risques sanitaires et environnementaux. « Il y a trois arguments majeurs qui viennent appuyer cette demande : le fait que la période de toxicité soit la plus élevée en phase périnatale, qu'une faible dose produise parfois plus d'effets qu'une forte dose, et qu'il y ait un effet cocktail. Mais cela oblige la communauté scientifique à remettre en cause pas mal de dogmes », explique André Cicoella. Pour lui, le cas du Bisphénol A (BPA) est à cet égard emblématique : c'est le politique, par le biais des sénateurs puis de la loi Grenelle 2, qui a pris la décision d'interdire la fabrication et la commercialisation des biberons contenant du bisphénol A alors que dans son avis sur le BPA, l'Agence française de sécurité sanitaire Afssa (aujourd'hui Anses), sans exclure le risque sur la santé, ne demandait pas de mesures particulières avant d'avoir le résultat d'études complémentaires.

Faut-il faire jouer le principe de précaution ?

« *Ce n'est plus un problème scientifique, c'est un problème politique de santé publique* », insiste le professeur de biologie cellulaire de l'université Tufts (Boston, USA), Ana Soto. Pour cette scientifique, l'une des premières à avoir travaillé sur le sujet, les études réalisées sur les animaux ou sur les cellules sont suffisantes et leurs résultats assez préoccupants pour se décider à prendre des mesures au nom du principe de précaution, sans attendre de preuves épidémiologiques irréfutables chez l'homme. « *Nous avons observé que le distilbène produisait des cancers chez le rat dès 1981 mais il a fallu attendre 2006 pour voir apparaître les premiers cancers du sein chez les femmes exposées in utero...Faudra-t-il aussi attendre 25 ans pour légiférer sur le bisphenol A alors qu'on voit déjà les effets (cancers, troubles du comportement, de la reproduction, etc) sur les souris?* », s'inquiète Ana Soto.

Pourtant malgré les études et les alertes, sur le terrain, les médecins eux-mêmes ne prennent pas suffisamment en compte ces facteurs de risques, estime Patricia Cartigny. Pour cette gynécologue qui voit défiler de plus en plus de femmes porteuses du cancer du sein dans son cabinet de Nancy, « *il y a une dénégaration de la réalité qui est catastrophique. On sait depuis des années que la période de grossesse est particulièrement sensible, par exemple qu'il ne faut pas que la femme enceinte mange de poisson gras car ils peuvent contenir des perturbateurs endocriniens mais les gynécologues se focalisent toujours sur la listériose, c'est disproportionné !* »

La sonnette d'alarme sera-t-elle finalement tirée par le corps politique ? Avant la France, le Canada et huit états des Etats-Unis, ont par exemple interdit les biberons au bisphénol A. Et le sénateur démocrate John Kerry a déposé en décembre 2009 un projet de loi devant le Congrès pour autoriser l'Institut national des sciences de la santé environnementale (NIEHS) à conduire un programme de recherche sur la perturbation du système endocrinien, et à terme, réduire l'exposition aux substances chimiques qui peuvent nuire au développement de l'enfant. Le texte est particulièrement ambitieux puisqu'il demande de reconnaître que « *pour protéger l'embryon, le fœtus et le nourrisson pendant leurs phases de développement les plus vulnérables, le corps des parents doit être exempt de perturbateurs endocriniens avant la conception, pendant la gestation et durant la lactation* ». En France, le gouvernement s'est engagé à faire un point parlementaire en janvier sur l'ensemble des plastiques contenant du bisphenol A pour décider de l'opportunité d'une nouvelle réglementation. D'ici là, un rapport de l'Anses (agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) devrait être publié sur le sujet. Pour Gérard Bapt, le président du groupe d'études « santé environnement » à l'Assemblée, « *il y a certainement des prolongements législatifs à apporter, que ce soit sur le plan national santé environnement, les budgets de missions santé, la pharmacovigilance, la façon dont les agences traitent le problème, ou l'étiquetage pour l'information et la transparence des produits...* »

Béatrice Héraud

Mis en ligne le : 21/09/2010

© 2009 Novethic - Tous droits réservés

[Retour au début](#)



Santé : Perturbateurs endocriniens (phtalates, Bisphénol A) il y a urgence ! ...

Des scientifiques et médecins réunis à Paris ont réclamé une nouvelle approche pour évaluer et limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, très largement répandus dans notre quotidien.

"Il faut changer de paradigme, de référentiel, de façon dont on évalue les risques", a souligné André Cicolella, chercheur en santé environnementale et responsable du Réseau environnement santé (RES).

Les effets sont malaisés à mettre en évidence chez l'homme, du fait de la difficulté à mesurer l'exposition prolongée à faibles doses et du cocktail de substances auxquelles les individus sont soumis, par différentes voies.

Mais pour nombre de scientifiques, qui mettent en avant le principe de précaution, il faut agir sans attendre d'éventuelles certitudes notamment pour les populations les plus fragiles, femmes enceintes et petits enfants.

L'interdiction de certains produits de synthèse en contact avec les aliments et l'amélioration de l'étiquetage sont des pistes à suivre, a suggéré Laurent Chevalier (CHU Montpellier), à l'occasion d'un colloque organisé à l'Assemblée nationale par le RES, avec le soutien des députés Gérard Bapt (PS) et Bérengère Poletti (UMP).

"S'il faut attendre que le risque soit avéré, comme pour l'amiante et le chlordécone, il sera trop tard", a estimé Gérard Bapt, lui-même cardiologue.

En 2009, la prestigieuse Endocrine society américaine avait demandé une modification de la politique publique.

Substances naturelles ou de synthèse, les perturbateurs endocriniens (PE) incluent les pesticides organochlorés comme le DDT, les phtalates que l'on trouve dans les shampoings, tuyaux de perfusion, le bisphénol A utilisé pour les biberons, le revêtement intérieur des canettes, les dioxines et apparentés comme le PCB, le PFOA utilisé pour le revêtement antiadhésif des poêles...

En interférant avec le fonctionnement des glandes endocrines qui sécrètent les hormones, les PE sont soupçonnés d'altérer la croissance, le développement, le comportement, d'être à l'origine de certains cancers, de l'épidémie de diabète et d'obésité...

"Il y a évidence directe chez les souris à concentration très faible", a souligné Anna Soto, professeur de biologie cellulaire à la faculté de médecine de Boston.

Après exposition au bisphénol A (BPA), les souris reproduisent des lésions similaires aux lésions précancéreuses du sein ou de la prostate chez l'adulte, note Patrick Fenichel (CHU de Nice et Inserm), qui rappelle que le nombre des cancers du sein - un cancer hormono-dépendant, comme ceux de la prostate et du testicule - a doublé en 20 ans.

Robert Barouki (Université Paris V/Inserm/hôpital Necker) relève l'effet "obésogène" du distilbène chez les souris. Des effets des PE apparaissent aussi sur le comportement. "Aux Etats-Unis, on parle de souris pop-corn", qui sautent tout le temps, note Anna Soto.

Pour Eric Houdau (INRA), "aux doses inférieures aux seuils acceptables pour l'homme, le BPA peut se substituer aux oestrogènes naturels dès le stade foetal, et perturber l'équilibre hormonal nécessaire au développement et au maintien d'une fonction de barrière intestinale efficace".

"De nombreux arguments" plaident en faveur du rôle des polluants dans l'épidémie de maladies métaboliques telles que le diabète ou d'obésité, dit Robert Barouki, qui considère les PE comme des "poisons modernes".

[Retour au début](#)



**Bérengère
Poletti**

*Une élue
à votre écoute*

Députée de la 1^{ère} circonscription des Ardennes

Colloque autour des perturbateurs endocriniens à Paris le 14 septembre

Lors d'un colloque organisé par le RES (Réseau Environnement Santé) avec le soutien de Bérengère Poletti et Gérard Bapt, des scientifiques et des médecins se sont réunis à Paris pour réclamer une nouvelle approche afin d'évaluer et de limiter les risques que font courir les perturbateurs endocriniens tels que phtalates et bisphénol A, répandus dans notre quotidien.

Grâce au 1er plan santé environnement (2004-2008), la thématique santé environnement a pu émerger au coeur de la société et sur tout les territoires régionaux.

Depuis l'année dernière, une deuxième phase d'actions a été engagée grâce au deuxième Plan National Santé-Environnement (le PNSE 2), suivi par un Groupe Santé Environnement (GSE) dont Bérengère Poletti est présidente. Le PNSE2 contient 58 mesures concrètes pour la période 2009-2013. Chacune des 58 mesures est dotée d'un pilote identifié, de partenaires associés, et d'indicateurs de suivi, et les premiers résultats des travaux en cours seront communiqués au premier semestre 2011.

Le PNSE2 est très impliqué dans la gestion des risques liés aux reprotoxiques et aux perturbateurs endocriniens.

Une importante partie de la prochaine réunion du GSE (suivi du PNSE2), qui a lieu à la fin du mois d'octobre, sera consacrée aux problématiques soulevées ce jour et auxquelles Bérengère Poletti est particulièrement sensible.

[Retour au début](#)



20 SEPT 10

Hebdomadaire Paris

» **Perturbateurs endocriniens : plaidoyer pour un changement d'approche du risque**

De nombreux scientifiques et médecins, réunis lors d'un colloque organisé par le Réseau environnement santé (RES), le 14 septembre à l'Assemblée nationale, ont plaidé pour une nouvelle évaluation des risques liés aux perturbateurs endocriniens. Ces substances, présentes dans de nombreux produits chimiques ou naturels, dont certaines spécialités phytopharmaceutiques, seraient responsables d'un grand nombre de maux irréversibles chez la faune sauvage et chez l'homme: baisse de la fertilité, anomalies congénitales, cancers du sein et des testicules, diabète, obésité... "Ces effets sur les animaux sont prouvés, a souligné Ana Soto, professeur à la faculté de médecine de l'université de Tufts à Boston.

Faut-il attendre de les constater sur l'homme? Je pense que par principe de précaution, une action publique protectrice s'impose!" G.G.

Plus de détails sur <http://www.reference-appro.com>

[Retour au début](#)



2 IMPASSE DELAUNAY
75011 PARIS - 01 55 25 86 86

Hebdomadaire Paris

Sur Internet :

<http://www.politis.fr/Affronter-les-poisons-modernes,11598.html>



Affronter les poisons modernes

jeudi 23 septembre 2010, par [Patrick Piro](#)

Les perturbateurs endocriniens (PE) sont peut-être la cause d'une crise sanitaire massive, et il faut d'urgence changer d'approche pour réduire les risques liés à ces « poisons modernes » qui polluent l'environnement. C'est le lourd message lancé par des chercheurs, des professionnels de santé et des politiques mercredi 15 septembre à Paris lors d'un colloque organisé par le Réseau environnement santé (RES).

Pesticides, dioxines, phtalates (cosmétiques), bisphénol A (BPA, plastiques alimentaires) résidus de médicaments etc on a identifié environ 500 de ces PE capables de dérégler le système hormonal absorbés par l'eau les aliments le cordon ombilical. Ils sont soupçonnés depuis vingt ans déjà d'être associés à la baisse de la fertilité à la précocité de la puberté au déclenchement de diabète de cancers de troubles du comportement, etc.

Agissant indépendamment de la dose absorbée ces molécules sont souvent exonérées de responsabilité dans les causes d'une maladie. C'est cette approche classique que RES appelle à revoir. Car le rôle des PE est prouvé sur les animaux et si l'on manque de preuves formelles chez l'humain « les évidences scientifiques sont écrasantes » appuie André Cicoella Président du RES. Il souligne l'évolution des responsables sanitaires présents à la tribune – Plan national santé environnement, agences de sécurité sanitaire (Afssaps Anses qui fusionne l'Afssa et l'Afsset) « Il n'est désormais plus réfutable que les PE soient une clé de compréhension des grandes maladies chroniques ».

Confirmation peut-être fin 2010 avec un nouveau rapport de l'Anses sur le BPA dont le Parlement a voté en juin l'interdiction dans les biberons dès 2011. Nous saurons prendre nos responsabilités commente en substance Gérard Lasfargues, nouveau directeur adjoint de l'Anses « Je revendique totalement le principe de précaution le scientifique ne peut pas rester neutre »

_P P

[Retour au début](#)

[Autre retombée médiatique :](#)

Reportage de Corinne Lalo et Jean-Marc Martineau

La pollution chimique présente dans notre environnement aurait bien un impact sur la santé de nos enfants.

Plusieurs études confirment les soupçons des scientifiques. Certains produits pourraient être responsables de l'augmentation alarmante des pubertés précoces et de l'obésité.



Le mécanisme de la perturbation hormonale commence à être connu. Le polluant chimique va cibler l'hypothalamus, le chef d'orchestre du système hormonal. A l'intérieur de cet organe fondamental, un gène important va se dérégler. Il est pourtant impliqué dans deux phénomènes : l'obésité et la puberté. [...]

<http://videos.tf1.fr/jt-20h/puberte-precoce-la-faute-aux-produit-chimique-6079698.html>

[Retour au début](#)

French group calls for endocrine disruptor initiative



Conference links rise in chronic illnesses to multiple exposures

16-Sep-2010

The French Environmental Health Network (RES) has called for a new approach to monitoring the health and environmental risks of endocrine disruptors during a conference held on Tuesday in Paris, insisting on the need to take multiple exposures into account.

André Cicolella, president of the network, said at the conference, in which researchers, MPs and health agencies all took part: "We now know enough about endocrine disruptors to need to do something about them." Mr Cicolella said it was, "probable that the epidemic of chronic illnesses that we see everywhere is linked to these substances. Nobody can say what percentage of disease is linked to them, but it is not negligible. We need to consider how to manage these risks for all endocrine disruptors." Mohamed Benahmed, director of research at the French Health and Medical Research Institute in Nice, INSERM, highlighted that 45% of French people suffer from a chronic illness such as diabetes, obesity, cancer or infertility.

Mr Cicolella called on national health agencies and the European Food Safety Authority (EFSA) to take this information into account and, "change their ways of working." He said they needed to recognise not only the potential effects these substances have on humans, but also the cumulative effects they may have on future generations. Moreover, he said that experts needed to redefine the criteria of how risk of endocrine disruption is recognised over and beyond the classical toxicology criteria of carcinogenic, mutagenic or toxic to reproduction (CMR). Mr Cicolella insisted that this was necessary to take into consideration different types of exposure, such as exposure to multiple substances, rather than just focusing on immediate effects or short-term exposure risks.

He suggested that this stance should be fed into all debates on endocrine disruptors including France's debate on whether to ban the use of bisphenol A (BPA) in all food containers - the French National Assembly voted in June to ban the substance in baby feeding bottles, but rejected a total ban, and said it will restart discussions in January - and EFSA's decision on BPA, which is due later this month. He said it was "abnormal" that EFSA in July recommended that the European Commission retain the Tolerable Daily Intake (TDI) for BPA at 0.05 mg/kg by weight/day. Ana Soto, professor at Tufts University in Boston, US agreed that the precautionary principle was key to dealing with the potential dangers of endocrine disruptors and should be used to "decide the exposure thresholds and inform the public of the potential risks" of these substances. The link between endocrine disruptors and different diseases was dealt with in detail. For example, Robert Barouki, director of research at INSERM in Paris discussed the impact of these substances on metabolic diseases. He noted that, "the percentage of obese individuals has multiplied by three in industrialised countries and in the major cities of developing countries." He agreed that, "this progression is principally linked to changes in lifestyle and food, but there are also arguments including the contribution of pollutants and the environment." Mr Barouki cited various animal studies indicating that exposure of the foetus to certain endocrine disruptors encourages the appearance of metabolic illnesses and obesity in adults. He said these findings were, "coherent with new toxicology principles which highlight the vulnerability of [people at] certain stages of development as well as individual vulnerability." He said that, "public health messages should therefore take into account all these risk factors linked to these diseases and in particular diet."

- [Conference brochure \(in French\)](#)

[Retour au début](#)